

intéressaient. Chacune des séances s'ouvre par un atelier de deux heures, à partir de la projection aléatoire, selon les réactions des spectateurs, d'extraits de jusqu'à trente films. Deux membres de la revue sont systématiquement présents, pour susciter et structurer le débat. « Deux critiques, et non un seul : nous avons voulu éviter des interventions sur un mode universitaire, d'un professionnel face à un public passif, pour mettre en place une autre circulation de la parole, des échanges plus nourris », précise Quentin Mével, directeur de l'Acrif, qui regroupe une cinquantaine de cinémas dans la région. En clôture, projection d'un film dans sa totalité, en résonance avec les thèmes préalablement abordés.

L'enjeu de cette opération très volontariste n'est pas mince. Fort de cette porosité nouvelle entre l'écrit et l'écran, chacun des deux acteurs en profite pour redéfinir

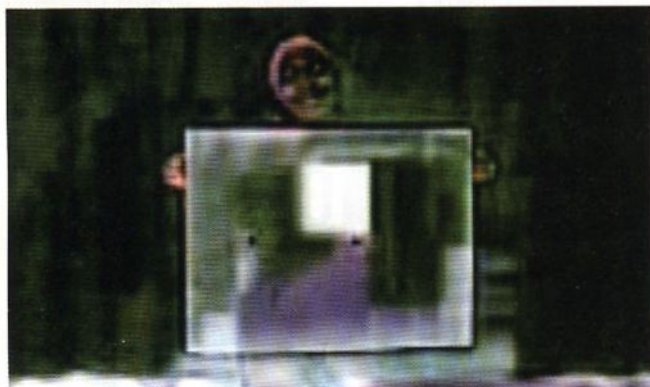
ses contours. Ici, bousculer les certitudes d'un public d'habités, en allant jusqu'à proposer une analyse pointue de belles scènes égarées au plein milieu d'œuvres sans intérêt, textes critiques à l'appui. La salle, espace d'exposition, devient un lieu d'apprentissage et de désaccords. Là, croiser les temps de l'écriture et de la parole, prolonger en groupe l'expérience critique, par essence solitaire. En s'accueillant l'un l'autre, l'Acrif et *Vertigo* actualisent un impératif d'hospitalité, comme un geste d'engagement, qui prend un relief tout particulier en cette période trouble pour l'indépendance, celle des salles de cinéma comme des revues.

Ludovic Lamant

Le programme et les salles sur [www.acrif.org](http://www.acrif.org)  
[www.revuevertigo.com](http://www.revuevertigo.com)

**FACE À LA CLASSE.** À Drancy, portables à la main, des élèves réalisent des « cellulogrammes ».

## Nokia-pédagogie



■ Dans l'atelier Cellulogramme, les élèves réalisent leurs mini-vidéos avec un téléphone portable.

C'est un téléphone portable noir et simple d'utilisation, un Nokia modèle 3110 Classic. Depuis des mois, l'appareil circule de main en main parmi les 6<sup>e</sup> D du collège Liberté de Drancy (93), conformément aux souhaits des professeurs. À chacun de « filmer », les soirs et les week-end, d'accumuler de nouvelles images, projetées à

intervalle régulier sur le tableau blanc de la salle de technologie. En réponse à des propositions universelles (« un objet », « j'aime pas »...), les premiers plans séquences, tremblés mais tenus, montrent en grande majorité d'autres machines – consoles de jeu, Xbox et DS, téléviseurs et ordinateurs, la plupart du temps éteints. Ce sont de très petites

choses qui se regardent elles-mêmes, des « brouillons », disent les encadrants.

Dans l'un des exercices les plus réussis, l'apprenti-filmeur approche son téléphone d'un autre portable, dont il nous prévient que la sonnerie est particulièrement désagréable. S'ensuivent des secondes d'attente avant que l'objet se mette à retentir. Tout se passe, dans les premiers temps de l'expérience, comme si le téléphone portable n'autorisait qu'à filmer d'autres écrans cousins, comme s'il réduisait à la tâche froide le périmètre des choses dignes d'être captées. Dans ces mêmes vidéos minuscules, la voix de chacun des élèves se pose avec un aplomb déconcertant, sûre d'elle, redondante aussi, tout contre les choses filmées : « Là, c'est la souris de mon ordinateur... »

### « Dépendance »

Depuis quelques années, les téléphones ont proliféré dans les ateliers de réalisation à l'école, à la mesure de leur prolifération dans les films. Moins chers et plus légers qu'une caméra, ils permettent aux intervenants, selon le discours officiel, de concentrer leurs efforts sur les fondamentaux de l'écriture visuelle. *Cellulogrammes*, auquel le collège Liberté participe, est l'un des dispositifs les plus aboutis à ce jour. Orchestré par Philippe Troyon, pilier du Centre de création cinématographique Périphérie, le programme s'étend à quatre établissements de Seine-Saint-Denis, de l'école primaire au lycée. L'atelier doit permettre que chaque élève réalise son cel-

lulogramme, néologisme inventé par Troyon pour décrire un plan séquence d'une grosse trentaine de secondes tourné à l'aide d'un portable. En bout de course, si les choses avancent correctement, les objets seront montrés en juin dans le cadre d'une séance spéciale du festival Pocket Films, organisé par le Forum des images – prochaine édition du 13 au 15 juin. « Nous avons voulu travailler à partir de ce geste mécanique qui consiste à tenir son téléphone en main, interroger cette relation de dépendance que connaissent beaucoup d'élèves. »

Ce lundi 28 janvier, la vingtaine de 6<sup>e</sup> du collège Liberté en est encore à la phase d'initiation, plongée dans un atelier où le téléphone portable est d'abord prétexte à la découverte d'autres registres d'images. L'idée est pertinente : se servir du charme primitif de ces « cellulogrammes » pour introduire la notion d'historicité, faire surgir le temps long, convoquer la diversité. Durant la séance, consacrée à l'écriture et aux différents cadres, les élèves ont ainsi découvert, projetées au tableau et dans le désordre, des peintures de Pierre Bonnard, une estampe japonaise, des photographies de Jeff Wall et l'acrobatic scene d'ouverture de *Breaking News* de Johnnie To (« C'est un plan suivi, parce que la caméra suit les gens », commente l'un d'entre eux). Aux collégiens, désormais, de faire leur cette profusion, et d'oser aller filmer, Nokia à la main et à bonne distance, quelque chose qui ressemblerait à de l'humain.

L.L.

**IMAGES ACTIVISTES.** Marcel Hanoun, cinéaste de *l'insurrection*, met son œuvre à disposition du Public.

## La guerre des classes

Entre 1826 et 1831, Flora Tristan (écrivain, figure de proue du socialisme internationaliste et de l'émancipation féminine, grand-mère de Gauguin) effectue quatre séjours en Angleterre. Londres représente alors l'ombilic du capitalisme industriel donc de formes d'exploitation antisyndicale « pires

que l'esclavage », écrit-elle, puisque au moins l'esclave « est sûr de son pain pour toute sa vie et de soins quand il tombe malade ». Les *Promenades dans Londres* décrivent les conditions de vie effroyables des parias : ouvriers, enfants, délinquants, malades mentaux, prostituées. Et parmi ceux-ci, les images